

ARMIDE

Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1686

Paroles de Philippe Quinault
Musique de Jean-Baptiste Lully

ARMIDE, TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1686.
Les Paroles sont de M. Quinault,
&
La Musique de M. de Lully,
XX. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LA GLOIRE.
Troupe DE HEROS, qui suivent la Gloire.
LA SAGESSE.
Troupe DE NYMPHES, qui suivent la Sageſſe.

PROLOGUE.

Le Théâtre représente un Palais.

LA GLOIRE, LA SAGESSE, *Suite de LA GLOIRE & de LA SAGESSE.*

LA GLOIRE.

Tout doit céder dans l'univers
A l'auguste Heros que j'aime.
L'effort des ennemis, les glaces des hyvers,
Les rochers, les fleuves, les mers,
Rien n'arrête l'ardeur de sa valeur extrême.

LA SAGESSE.

Tout doit céder dans l'univers
A l'auguste Heros que j'aime.
Il ſçait l'art de tenir tous les monſtres aux fers ;
Il eſt maître absolu de cent Peuples divers,
Et plus maître encore de luy-même.

LA GLOIRE & LA SAGESSE.

Tout doit céder dans l'univers
A l'auguste Heros que j'aime.

LA SAGESSE & *sa Suite.*

Chantons la douceur de ses loix.

LA GLOIRE & *sa Suite.*

Chantons ses glorieux exploits.

LA GLOIRE & LA SAGESSE.

D'une égale tendresse,
Nous aimons le même vainqueur.

LA SAGESSE.

Fiere Gloire, c'est vous...

LA GLOIRE.

C'est vous, douce Sagesse..

LA GLOIRE & LA SAGESSE.

C'est vous qui partagez avec moy son grand cœur.

LA GLOIRE.

Je l'emportoïis sur vous tant qu'a duré la guerre,

Mais dans la paix vous l'emportez sur moy.

Vous reglez en secret avec ce sage Roy

Le destin de toute la terre.

LA SAGESSE.

La Victoire a suivy ce Heros en tous lieux ;

Mais pour montrer son amour pour la gloire,

Il se sert encore mieux

De la Paix que de la Victoire.

Au milieu du repos qu'il assûre aux Humains,

Il fait tomber sous ses puissantes mains

Un Monstre qu'on a crû si long-temps invincible.

On voit dans ses travaux combien il est sensible

Pour vôtre immortelle Beauté ;

Il previent vos desirs, il passe vôtre attente,

L'ardeur dont il vous aime incessamment s'augmente,

Et n'a jamais tant éclaté.

Qu'un vain desir de preference

N'altere point l'intelligence

Que ce Heros entre nous veut former :

Disputons seulement à qui sçait mieux l'aimer.

125

LA GLOIRE & LA SAGESSE.

Disputons seulement à qui sçait mieux l'aimer.

Dés qu'on le voit paroître,

De quel cœur n'est-il point le maître ?

Qu'il est doux de suivre ses pas !

Peut-on le connoître

Et ne l'aimer pas ?

LE CHŒUR.

Dés qu'on le voit paroître,

De quel cœur n'est-il point le maître ?

Qu'il est doux de suivre ses pas !

Peut-on le connoître

Et ne l'aimer pas ?

La Suite de la Gloire & celle de la Sagesse témoignent, par des danses, la joye qu'elles ont de voir ces deux Divinitez dans une intelligence parfaite.

LA SAGESSE.

Aïmons nôtre Heros, que rien ne nous separe :

Il nous invite aux jeux qu'on nous prepare :

Nous y verrons Renaud, malgré la volupté,

Suivre un conseil fidele & sage ;

Nous le verrons sortir du Palais enchanté

Où, par l'amour d'Armide, il étoit arrêté,

Et voler où la Gloire appelle son courage.
Le grand Roy qui partage entre nous ses desirs,
Aime à nous voir même dans ses plaisirs.

LA GLOIRE.

Que l'éclat de son nom s'étende au bout du monde.
Réunissons nos voix.
Que chacun nous réponde.

126

TOUS.

Chantons la douceur de ses loix,
Chantons ses glorieux exploits.

La Suite de la Gloire & celle de la Sagesse continüent leur réjouissance.

LES CHŒURS.

Que dans le Temple de memoire
Son nom soit pour jamais gravé,
C'est à luy qu'il est reservé
D'unir la Sagesse & la Gloire.

Fin du Prologue.

127

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

ARMIDE, *Magicienne, Niepce d'HIDRAOT.*

PHENICE, *Confidente d'ARMIDE.*

SIDONIE, *autre Confidente d'ARMIDE.*

HIDRAOT, *Magicien, Roy de Damas.*

Troupe de Peuples du Royaume de Damas.

ARONTE, *Conducteur des Chevaliers, qu'ARMIDE a fait mettre aux fers.*

RENAUD, *le plus renommé des Chevaliers du Camp de Godefroy.*

ARTEMIDOR, *un des Chevaliers captifs, d'ARMIDE, & que RENAUD a délivrez.*

Un DEMON transformé en Nayade.

Troupe de Demons transformez en Nymphes, en Bergers, & en Bergeres.

Troupe de Demons volants, & transformez en Zephirs.

LA HAINE.

Suite de la Haine. Les Furies, la Cruauté, la Vengeance, la Rage, &c.

UBALDE, *Chevalier qui va chercher RENAUD.*

Le Chevalier Danois, Compagnon d'UBALDE.

Un Demon sous la figure de Lucinde, Fille Danoise, aimée du Chevalier Danois.

128

*Troupe de Demons transformez en Habitants champêtres de l'Isle où ARMIDE retient RENAUD
enchanté.*

Un Demon sous la figure de Melise, Fille Italienne, aimée d'UBALDE.

LES PLAISIRS.

*Troupe de Demons qui paroissent sous la figure d'Amants fortunez, & d'Amantes heureuses, qui
accompagnet RENAUD dans le Palais enchanté.*

Troupe de Demons volants qui détruisent le Palais enchanté.

ARMIDE,
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une grande Place ornée d'un Arc de triomphe.

SCÈNE PREMIÈRE.

ARMIDE, PHÉNICE, SIDONIE

PHÉNICE.

Dans un jour de triomphe, au milieu des plaisirs,
Qui peut vous inspirer une sombre tristesse ?
La gloire, la grandeur, la beauté, la jeunesse,
Tous les biens comblent vos desirs.

130

SIDONIE.

Vous allumez une fatale flâme
Que vous ne ressentez jamais ;
L'Amour n'ose troubler la paix
Qui regne dans vôtre ame.

PHÉNICE & SIDONIE.

Quel sort a plus d'appas ?
Et qui peut être heureux si vous ne l'êtes pas

PHÉNICE.

Si la guerre aujourd'huy fait craindre ses ravages,
C'est aux bords du Jourdain qu'ils doivent s'arrêter :
Nos tranquilles rivages
N'ont rien à redouter.

SIDONIE.

Les enfers, s'il le faut, prendront pour nous les armes,
Et vous sçavez leur imposer la loy.

PHÉNICE.

Vos yeux n'ont eu besoin que de leurs propres charmes,
Pour affoiblir le camp de Godefroy.

SIDONIE.

Ses plus vaillants Guerriers, contre vous sans deffense,
Sont tombez en vôtre puissance.

131

ARMIDE

Je ne triomphe pas du plus vaillant de tous.
Renaud, pour qui ma haine a tant de violence,
L'indomtable Renaud échape à mon courroux.
Tout le camp ennemy pour moy devient sensible,
Et luy seul, toujours invincible,
Fit gloire de me voir d'un œil indifférent.
Il est dans l'âge aimable où sans effort on aime,...
Non, je ne puis manquer, sans un dépit extrême,
La conquête d'un cœur si superbe & si grand.

SIDONIE.

Qu'importe qu'un Captif manque à vôtre victoire,
On en voit dans vos fers assez d'autres témoins ;
Et pour un esclave de moins,
Un triomphe si beau perdra peu de sa gloire.

PHENICE.

Pourquoy voulez-vous songer
A ce qui peut vous déplaire ?
Il est plus sûr de se vanger
Par l'oubly que par la colere.

ARMIDE

Les enfers ont prédit cent fois
Que contre ce Guerrier nos armes seront vaines,
Et qu'il vaincra nos plus grands Roys :
Ah ! qu'il me seroit doux de l'accabler de chaîne,
Et d'arrêter le cours de ses exploits !

132

Que je le hais ! que son mépris m'outrage !
Qu'il sera fier d'éviter l'esclavage
Où je tiens tant d'autres Heros !
Incessamment son importune image,
Malgré moy, trouble mon repos.
Un songe affreux m'inspire une fureur nouvelle
Contre ce funeste ennemy.
J'ay crû le voir, j'en ay fremy,
J'ay crû qu'il me frapoit d'une atteinte mortelle.
Je suis tombée aux pieds de ce cruel vainqueur :
Rien ne flechissoit sa rigueur ;
Et par un charme inconcevable,
Je me sentois contrainte à le trouver aimable,
Dans le fatal moment qu'il me perçoit le cœur.

SIDONIE.

Vous troublez-vous d'une image legere
Que le sommeil produit ?
Le beau jour qui vous luit,
Doit dissiper cette vaine chimere,
Ainsi qu'il a détruit
Les ombres de la nuit.

133

SCENE SECONDE.

HIDRAOT, *Suite d' HIDRAOT*, ARMIDE, PHENICE, SIDONIE.

HIDRAOT.

ARmide, que le sang qui m'unit avec vous
Me rend sensible aux soins que l'on prend pour vous plaire !
Que vôtre triomphe m'est doux !
Que j'aime à voir briller le beau jour qui l'éclaire !
Je n'aurois plus de vœux à faire
Si vous choisissiez un Epoux.
Je voy de prés la mort qui me menace,
Et bien-tôt l'âge qui me glace
Va m'accabler sous son pesant fardeau.

C'est le dernier bien où j'aspire
Que de voir vôtre hymen promettre à cet empire
Des Roys formez d'un sang si beau ;
Sans me plaindre du sort je cesserois de vivre,
Si ce doux espoir peut me suivre
Dans l'affreuse nuit du tombeau.

ARMIDE.

La chaîne de l'hymen m'étonne,
Je crains les plus aimables nœuds.
Ah ! qu'un cœur devient malheureux,
Quand la liberté l'abandonne !

134

HIDRAOT.

Pour vous, quand il vous plaît, tout l'enfer est armé :
Vous êtes plus sçavante en mon art que moy-même :
Des grands Roys à vos pieds mettent leur diadème,
Qui vous voit un moment, est pour jamais charmé.
Pouvez-vous mieux goûter vôtre bonheur extrême
Qu'avec un Epoux qui vous aime,
Et qui soit digne d'être aimé ?

ARMIDE.

Contre mes ennemis, à mon gré je déchaîne
Le noir empire des enfers,
L'Amour met des Roys dans mes fers,
Je suis de mille Amants maîtresse souveraine ;
Mais je fais mon plus grand bonheur
D'être maîtresse de mon cœur.

HIDRAOT.

Bornez-vous vos desirs à la gloire cruelle
Des maux que fait vôtre beauté ?
Ne ferez-vous jamais vôtre félicité
Du bonheur d'un Amant fidele ?

ARMIDE.

Si je doys m'engager un jour,
Au moins vous devez croire
Qu'il faudra que ce soit la gloire
Qui livre mon cœur à l'amour.

135

Pour devenir mon maître,
Ce n'est pas assez d'être Roy.
Ce sera la valeur qui me fera connoître
Celuy qui merite ma foy
Le Vainqueur de Renaud, si quelqu'un le peut être,
Sera digne de moy.

SCENE TROISIÈME.

HIDRAOT, ARMIDE, PHENICE, SIDONIE, *Troupes DE PEUPLES du Royaume de Damas.*

Les Peuples du Royaume de Damas témoignent par des danses & par des chants, la joye qu'ils ont de l'avantage que la beauté de cette Princesse a remporté, sur les Chevaliers du camp de Godefroy.

HIDRAOT.

Armide est encor plus aimable
Qu'elle n'est redoutable.
Que son triomphe est glorieux !
Ses charmes les plus forts sont ceux de ses beaux yeux.
Elle n'a pas besoin d'emprunter l'art terrible
Qui sçait, quand il luy plaît, faire armer les enfers,
Sa beauté trouve tout possible,
Nos plus fiers Ennemis gemissent dans ses fers.

136

HIDRAOT & LE CHŒUR.

Armide est encor plus aimable
Qu'elle n'est redoutable.
Que son triomphe est glorieux !
Ses charmes les plus forts sont ceux de ses beaux yeux.

PHENICE & LE CHŒUR.

Suivons Armide, & chantons sa victoire,
Tout l'univers retentit de sa gloire.

PHENICE.

Nos Ennemis affoiblis & troublez
N'étendront plus le progrez de leurs armes ;
Ah ! quel bonheur ! nos desirs sont comblez,
Sans nous coûter, ny de sang, ny de larmes.

LE CHŒUR.

Suivons Armide, & chantons sa victoire,
Tout l'univers retentit de sa gloire.

PHENICE.

L'ardent amour qui la suit en tous lieux,
S'attache aux cœurs qu'elle veut qu'il enflâme ;
Il est content de regner dans ses yeux,
Et n'ose encor passer jusqu'à son ame.

LE CHŒUR.

Suivons Armide, & chantons sa victoire,
Tout l'univers retentit de sa gloire.

SIDONIE & LE CHŒUR.

Que la douceur d'un triomphe est extrême,
Quand on n'en doit tout l'honneur qu'à soy-même !

SIDONIE.

Nous n'avons point fait armer nos Soldats,
Sans leur secours Armide est triomphante ;
Tout son pouvoir est dans ses doux appas,
Rien n'est si fort que sa beauté charmante.

137

LE CHŒUR.

Que la douceur d'un triomphe est extrême,
Quand on n'en doit tout l'honneur qu'à soy-même !

SIDONIE.

La belle Armide a sçû vaincre aisément
De fiers Guerriers plus craints que le tonnerre,
Et ses regards ont, en moins d'un moment,
Donné des loix aux Vainqueurs de la terre.

LE CHŒUR.

Que la douceur d'un triomphe est extrême,
Quand on n'en doit tout l'honneur qu'à soy-même !

Le triomphe d'ARMIDE est interrompu par l'arrivée d'ARONTE, qui avoit été chargé de la conduite des Chevaliers captifs, & qui revient blessé, & tenant à la main un tronçon d'épée.

SCENE QUATRIÈME.

ARONTE, HIDRAOT, ARMIDE, PHENICE, SIDONIE, *Troupes DE PEUPLES de Damas.*

ARONTE.

O Ciel ! ô digrace cruelle !
Je conduisois vos Captifs avec soin :
J'ay tout tenté pour vous marquer mon zele,
Mon sang qui coule en est témoin.

138

ARMIDE.

Mais où sont mes Captifs ?

ARONTE.

Un Guerrier indomtable
Les a délivrez tous.

ARMIDE & HIDRAOT.

Un seul Guerrier ! que dites-vous ?
Ciel !

ARONTE.

De nos Ennemis c'est le plus redoutable.
Nos plus vaillants soldats sont tombez sous ses coups :
Rien ne peut resister à sa valeur extrême...

ARMIDE.

O Ciel ! c'est Renaud.

ARONTE.

C'est luy-même.

ARMIDE & HIDRAOT.

Poursuivons, jusqu'au trépas,
L'Enemy qui nous offense ;
Qu'il n'échape pas
A nôtre vengeance.

LE CHŒUR.

Poursuivons jusqu'au trépas,
L'Enemy qui nous offense ;
Qu'il n'échape pas
A nôtre vengeance.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre change, & represente une Campagne, où une Riviere forme une Isle agréable.

SCENE PREMIERE.

ARTEMIDOR, RENAUD.

ARTEMIDOR.

INvincible Heros, c'est par vôtre courage
Que j'échape aux rigueurs d'un funeste esclavage :
Après ce genereux secours,
Puis-je me dispenser de vous suivre toûjours ?

RENAUD.

Allez, allez remplir ma place
Aux lieux d'où mon malheur me chasse.
Le fier Gernand m'a contraint à punir
Sa temeraire audace :
D'une indigne prison Godefroy me menace,
Et de son camp m'oblige à me bannir.
Je m'en éloigne avec contrainte.
Heureux ! si j'avois pû consacrer mes exploits
A délivrer la Cité sainte,
Qui gémit sous de dures loix.

140

Suivez les Guerriers qu'un beau zele
Presse de signaler leur valeur & leur foy :
Cherchez une gloire immortelle,
Je veux dans mon exil n'envelopper que moy.

ARTEMIDOR.

Sans vous, que peut-on entreprendre ?
Celuy qui vous bannit ne pourra se deffendre
De souhaiter vôtre retour.
S'il faut que je vous quitte, au moins ne puis-je aprendre
En quels lieux vous allez choisir vôtre sejour ?

RENAUD.

Le repos me fait violence,
La seule gloire a pour moy des appas
Je pretends adresser mes pas,
Où la Justice, & l'Innocence
Auront besoin du secours de mon bras.

ARTEMIDOR.

Fuyez les lieux où regne Armide
Si vous cherchez à vivre heureux ;
Pour le cœur le plus intrepide
Elle a des charmes dangereux.
C'est une Ennemie implacable,
Evitez ses ressentiments ;
Puisse le Ciel, à mes vœux favorable,
Vous garentir de ses enchantements !

RENAUD.

Par une heureuse indifférence
Mon cœur s'est dérobé, sans peine, à sa puissance,
Je la vis seulement d'un regard curieux.
Est-il plus malaisé d'éviter sa vengeance,
Que d'échapper au pouvoir de ses yeux ?

141

J'aime la liberté, rien ne m'a pu contraindre
A m'engager jusqu'à ce jour.
Quand on peut mépriser les charmes de l'Amour,
Quels enchantements peut-on craindre ?

SCENE SECONDE.

HIDRAOT, ARMIDE.

HIDRAOT.

ARrêtons-nous icy, c'est dans ce lieu fatal
Que la fureur qui nous anime
Ordonne à l'empire infernal
De conduire notre victime.

ARMIDE.

Que l'enfer aujourd'huy tarde à suivre nos loix.

HIDRAOT

Pour achever le charme, il faut unir nos voix.

ENSEMBLE.

Esprits de haine & de rage,
Demons, obeïssez-nous.
Livrez à nôtre couroux
L'Enemy qui nous outrage.
Esprits de haine & de rage,
Demons, obeïssez-nous.

ARMIDE.

Demons affreux, cachez-vous
Sous une agréable image.
Enchantez ce fier courage
Par les charmes les plus doux.

142

ENSEMBLE.

Esprits de haine & de rage,
Demons, obeïssez-nous.

ARMIDE aperçoit RENAUD qui s'aproche des bords de la Riviere.

ARMIDE.

Dans le piege fatal nôtre Enemy s'engage.

HIDRAOT.

Nos Soldats sont cachez dans le prochain boccage,
Il faut que sur Renaud ils viennent fondre tous.

ARMIDE.

Cette victime est mon partage ;
Laissez-moy l'immoler, laissez-moy l'avantage

De voir ce cœur superbe expirer de mes coups.

HIDRAOT & ARMIDE se retirent.

RENAUD s'arrête pour considerer les bords du Fleuve, & quitte une partie de ses armes pour prendre le frais.

143

SCENE TROISIÉME.

RENAUD.

Plus j'observe ces lieux, & plus je les admire.
Ce Fleuve coule lentement,
Et s'éloigne, à regret, d'un séjour si charmant
Les plus aimables fleurs, & le plus doux Zephire
Parfument l'air qu'on y respire.
Non, je ne puis quitter des rivages si beaux.
Un son harmonieux se mêle au bruit des eaux.
Les Oiseaux enchantez se taisent pour l'entendre ;
Des charmes du sommeil j'ay peine à me defendre.
Ce gazon, cet ombrage frais,
Tout m'invite au repos sous ce feuillage épais.

RENAUD s'endort sur un gazon au bord de la Riviere.

144

SCENE QUATRIÉME.

RENAUD endormy, Une NAYADE qui sort du Fleuve, troupe de NYMPHES, troupes DE BERGERS, & DE BERGERES.

UNE NAYADE.

AU temps heureux où l'on sçait plaire,
Qu'il est doux d'aimer tendrement !
Pourquoy dans les perils, avec empressement,
Chercher d'un vain honneur l'éclat imaginaire ?
Pour une trompeuse chimere,
Faut-il quitter un bien charmant ?
Au temps heureux où l'on sçait plaire,
Qu'il est doux d'aimer tendrement !

LE CHŒUR.

Ah ! quelle erreur ! quelle folie !
De ne pas jouïr de la vie !
C'est aux Jeux, c'est aux Amours,
Qu'il faut donner les beaux jours.

Les Demons, sous la figure des Nymphes des Bergers & des Bergeres, enchantent RENAUD, & l'enchaînent, pendant son sommeil, avec des guirlandes de fleurs.

UNE BERGERE.

On s'étonneroit moins que la saison nouvelle
Revint sans ramener les fleurs & les zephirs,
Que de voir de nos ans la saison la plus belle
Sans l'amour, & sans les plaisirs.

145

Laissons au tendre Amour, la jeunesse en partage ;
La sagesse a son temps, il ne vient que trop tôt :
Ce n'est pas être sage,
D'être plus sage qu'il ne faut.

LES CHŒURS.

Ah ! quelle erreur ! quelle folie !
De ne pas jouir de la vie !
C'est aux Jeux, c'est aux Amours,
Qu'il faut donner les beaux jours.

SCENE CINQUIÈME.

ARMIDE, RENAUD *endormy*.

ARMIDE *tenant un dard à la main*.

ENfin, il est en ma puissance
Ce fatal Enemy, ce superbe Vainqueur.
Le charme du sommeil le livre à ma vengeance.
Je vais percer son invincible cœur.
Par luy, tous mes captifs sont sortis d'esclavage.
Qu'il éprouve toute ma rage....

146

ARMIDE *va pour frapper RENAUD, & ne peut executer le dessein qu'elle a de luy ôter la vie.*

Quel trouble me saisit ! qui me fait hesiter !
Qu'est-ce qu'en sa faveur, la pitié me veut dire ?
Frapons...Ciel qui peut m'arrêter !
Achevons.. je fremis ! vangeons-nous... je soupire !
Est-ce ainsi que je doy me vanger aujourd'huy !
Ma colere s'éteint, quand j'approche de luy.
Plus je le voy, plus ma fureur est vaine,
Mon bras tremblant se refuse à ma haine.
Ah ! quelle cruauté de luy ravir le jour !
A ce jeune Heros tout cede sur la terre.
Qui croiroit qu'il fut né seulement pour la guerre !
Il semble être fait pour l'amour.
Ne puis-je me vanger à moins qu'il ne perisse ?
Hé ! ne suffit-il pas que l'Amour le punisse ?
Puisqu'il n'a pû trouver mes yeux assez charmants,
Qu'il m'aime au moins par mes enchantements,
Que s'il se peut je le haïsse.
Venez, secondez mes desirs,
Demons transformez-vous en d'aimables Zephirs.

147

Je cede à ce Vainqueur, la pitié me surmonte ;
Cachez ma foiblesse & ma honte
Dans les plus reculez deserts.
Volez, conduisez-nous au bout de l'univers.

Les Demons transformez en Zephirs, enlevent RENAUD & ARMIDE.

Fin du Second Acte.

ACTE III.

Le Théâtre change, & represente un Desert.

SCENE PREMIERE.

ARMIDE.

AH ! si la liberté me doit être ravie,
 Est-ce à toy d'être mon vainqueur ?
 Trop funeste ennemy du bonheur de ma vie,
 Faut-il que malgré moy tu regnes dans mon cœur ?
 Le desir de ta mort fut ma plus chere envie,
 Comment as-tu changé ma colere en langueur ?
 En vain, de mille Amants je me voyois suivie,
 Aucun n'a fléchi ma rigueur.
 Se peut-il que Renaud tienne Armide asservie !
 Ah ! si la liberté me doit être ravie,
 Est-ce à toy d'être mon vainqueur ?
 Trop funeste Ennemy du bonheur de ma vie,
 Faut-il que malgré moy tu regnes dans mon cœur.

149

SCENE SECONDE.

ARMIDE, PHENICE, SIDONIE.

PHENICE.

Que ne peut point vôtre Art ? la force en est extrême.
 Quel prodige ! quel changement !
 Renaud qui fut si fier, vous aime,
 On n'a jamais aimé si tendrement.

SIDONIE.

Montrez-vous à ses yeux, soyez témoin vous-même
 Du merveilleux effet de vôtre enchantement.

ARMIDE.

L'enfer n'a pas encore remply mon esperance,
 Il faut qu'un nouveau charme assûre ma vengeance.

SIDONIE.

Sur des bords separez du sejour des humains,
 Qui peut arracher de vos mains
 Un Ennemy qui vous adore ?
 Vous enchantez Renaud, que craignez-vous encore ?

ARMIDE.

Helas ! c'est mon cœur que je crains.
 Vôtre amitié dans mon sort s'interesse :
 Je vous ay fait conduire avec moy dans ces lieux.
 Au reste des mortels je cache ma foiblesse,
 Je n'en veux rougir qu'à vos yeux.

150

De mes plus doux regards Renaud scût se deffendre,
 Je ne pûs engager ce cœur fier à se rendre,
 Il m'échapa malgré mes soins.
 Sous le nom du dépit l'Amour vint me surprendre

Lorsque je m'en gardois le moins.
Plus Renaud m'aimera, moins je seray tranquile :
J'ay resolu de le haïr :
Je n'ay tenté jamais rien de si difficile :
Je crains que pour forcer mon cœur à m'obeïr
Tout mon art ne soit inutile.

PHENICE.

Que vôtre art seroit beau ! qu'il seroit admiré,
S'il sçavoit garantir des troubles de la vie !
Heureux qui peut être assuré
De disposer de son cœur à son gré !
C'est un secret digne d'envie,
Mais de tous les secrets, c'est le plus ignoré.

SIDONIE.

La Haine est affreuse & barbare ;
L'Amour contraint les cœurs dont il s'empare
A souffrir des maux rigoureux :
Si vôtre sort est en vôtre puissance,
Faites choix de l'indifférence,
Elle assûre un repos heureux.

151

ARMIDE.

Non, non, il ne m'est plus possible
De passer de mon trouble en un état paisible,
Mon cœur ne se peut plus calmer.
Renaud m'offense trop, il n'est que trop aimable,
C'est pour moy desormais un choix indispensable
De le haïr, ou de l'aimer.

PHENICE.

Vous n'avez pû haïr ce Heros invincible,
Lorsqu'il étoit le plus terrible
De tous vos ennemis
Il vous aime, l'Amour l'enchaîne ;
Garderiez-vous mieux vôtre haine
Contre un Amant si tendre & si soûmis ?

ARMIDE

Il m'aime ? quel amour ! ma honte s'en augmente.
Dois-je être aimée ainsi ? puis-je en être contente ?
C'est un vain triomphe, un faux bien.
Helas ! que son amour est différent du mien !
J'ay recours aux enfers pour allumer sa flâme,
C'est l'effort de mon art qui peut tout sur son ame,
Ma foible beauté n'y peut rien.
Par son propre mérite, il suspend ma vengeance ;
Sans secours, sans effort, même sans qu'il y pense,
Il enchaîne mon cœur d'un trop charmant lien.
Helas ! que mon amour est différent du sien !

152

Quelle vengeance ay-je à prétendre,
Si je le veux aimer toujours ?
Quoy ! céder sans rien entreprendre ?
Non, il faut appeller la Haine à mon secours.

L'horreur de ces lieux solitaires
Par mon art va se redoubler.
Détournez vos regards de mes affreux misteres,
Et sur tout, empêchez Renaud de me troubler.

SCENE TROISIÈME.

ARMIDE.

Venez, venez, Haine implacable,
Sortez du goufre épouvantable,
Où vous faites regner une éternelle horreur.
Sauvez-moy de l'amour, rien n'est si redoutable.
Contre un Enemy trop aimable,
Rendez-moy mon couroux, rallumez ma fureur.
Venez, venez, Haine implacable,
Sortez du goufre épouvantable,
Où vous faites regner une éternelle horreur.

La Haine sort des enfers accompagnée des Furies, de la Cruauté, de la Vengeance, de la Rage, & des Passions qui dépendent de la Haine.

153

SCENE QUATRIÈME.

ARMIDE, LA HAINE, *Suite de La HAINE.*

LA HAINE.

JE répons à tes vœux, ta voix s'est fait entendre
Jusques dans le fond des enfers.
Pour toy, contre l'Amour, je vais tout entreprendre,
Et quand on veut bien s'en deffendre,
On peut se garantir de ses indignes fers.

LA HAINE & *sa Suite.*

Plus on connoît l'Amour, & plus on le deteste,
Détruisons son pouvoir funeste,
Rompons ses nœuds, déchirons son bandeau,
Brûlons ses traits, éteignons son flambeau.

LE CHŒUR.

Plus on connoît l'Amour, & plus on le deteste,
Détruisons son pouvoir funeste,
Rompons ses nœuds, déchirons son bandeau,
Brûlons ses traits, éteignons son flambeau.

La Suite de la Haine s'empresse à briser & à brûler les armes, dont l'Amour se sert.

154

LA HAINE & *sa Suite.*

Amour, sors pour jamais, sors d'un cœur qui te chasse,
Que la Haine regne en ta place ;
Tu fais trop souffrir sous ta loy,
Non, tout l'enfer n'a rien de si cruel que toy.

La Suite de la Haine témoigne qu'elle se prepare avec plaisir à triompher de l'Amour.

LA HAINE *approchant d'ARMIDE.*

Sors, sors du sein d'Armide, Amour brise ta chaîne.

ARMIDE.

Arrête, arrête affreuse Haine.
Laisse-moy sous les loix d'un si charmant Vainqueur ;
Laisse-moy, je renonce à ton secours horrible.
Non, non, n'acheve pas, non, il n'est pas possible
De m'ôter mon amour, sans m'arracher le cœur.

LA HAINE.

N'implores-tu mon assistance,
Que pour mépriser ma puissance ?
Suy l'Amour, puisque tu le veux,
Infortunée Armide,
Suy l'Amour qui te guide
Dans un abîme affreux.
Sur ces bords écartez, c'est en vain que tu caches
Le Heros, dont ton cœur s'est trop laissé toucher :
La Gloire à qui tu l'arraches,
Doit bien-tôt te l'arracher.
Malgré tes soins, au mépris de tes larmes,
Tu le verras échaper à tes charmes.

155

Tu me rapelleras peut-être dés ce jour,
Et ton attente sera vaine :
Je vais te quitter sans retour.
Je ne puis te punir d'une plus rude peine,
Que de t'abandonner pour jamais à l'Amour.

La Haine & sa Suite s'abîment.

Fin du troisième Acte.

156

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

UBALDE, LE CHEVALIER DANOIS.

UBALDE porte un Bouclier de diamants, & tient un Sceptre d'or qui luy ont été donnez par un Magicien, pour dissiper les enchantements d'ARMIDE, & pour délivrer RENAUD. Le Chevalier Danois porte une épée qu'il doit presenter à RENAUD.

Une vapeur s'éleve & se répand dans le desert qui a paru au troisième Acte. Des Antres & des abîmes s'ouvrent, & il en sort des Bêtes farouches & des Monstres épouvantables.

TOUS DEUX.

NOus ne trouvons par tout que des gouffres ouverts.
Armide a dans ces lieux transporté les enfers.
Ah ! que d'objets horribles !
Que de Monstres terribles !

157

Le Chevalier Danois attaque les Monstres, UBALDE le retient, & luy montre le Sceptre d'or qu'il porte, & qui leur a été donné, pour dissiper les enchantements.

UBALDE.

Celuy qui nous envoie a prévû ce danger ;

Et nous a montré l'art de nous en dégager.
Ne craignons point Armide ny ses charmes ;
Par ce secours plus puissant que nos armes,
Nous en serons aisément garentis.
Laissez-nous un libre passage,
Monstres, allez cacher vôtre inutile rage
Dans l'abîme profond d'où vous êtes sortis.

Les Monstres s'abîment, la vapeur se dissipe ; le desert disparoît, & se change en une campagne agréable, bordée d'arbres chargez de fruits, & arrosée de ruisseaux.

LE CHEVALIER DANOIS.

Allons chercher Renaud, le Ciel nous favorise
Dans nôtre penible entreprise.
Ce qui peut flater nos desirs,
Doit à son tour tenter de nous surprendre :
C'est desormais du charme des plaisirs
Que nous aurons à nous deffendre.

158

ENSEMBLE.

Redoublons nos soins, gardons-nous
Des perils agréables,
Les enchantements les plus doux
Sont les plus redoutables.

UBALDE.

On voit d'icy le sejour enchanté
D'Armide & du Heros qu'elle aime !
Dans ce Palais Renaud est arrêté,
Par un charme fatal dont la force est extrême.
C'est là que ce Vainqueur si fier, si redouté,
Oubliant tout jusqu'à luy-même,
Est reduit à languir, avec indignité,
Dans une molle oisiveté.

LE CHEVALIER DANOIS.

En vain, tout l'enfer s'interesse
Dans l'amour qui seduit un cœur si glorieux :
Si, sur ce Bouclier, Renaud tourne les yeux,
Il rougira de sa foiblesse,
Et nous l'engagerons à partir de ces lieux.

159

SCENE SECONDE.

Un DEMON sous la figure de LUCINDE, fille Danoise, aimée du Chevalier Danois, troupe de Demons transformez en Habitants champestres de l'Isle, qu'ARMIDE a choisie pour y retenir RENAUD enchanté.

UBALDE, LE CHEVALIER DANOIS.

LUCINDE.

Voicy la charmante retraite
De la felicité parfaite :
Voicy l'heureux sejour
Des jeux & de l'Amour.

LE CHŒUR.

Voicy la charmante retraite

De la félicité parfaite :
Voicy l'heureux séjour
Des jeux & de l'Amour.

Les Habitants champêtres dansent.

UBALDE *parlant au CHEVALIER DANOIS.*

Allons, qui vous retient encore ?

Allons, c'est trop nous arrêter.

LE CHEVALIER DANOIS.

Je voy la Beauté que j'adore,

C'est elle, je n'en puis douter.

160

LUCINDE, & LE CHŒUR.

Jamais dans ces beaux lieux nôtre attente n'est vaine,

Le bien que nous cherchons se vient offrir à nous,

Et pour l'avoir trouvé sans peine,

Nous ne l'en trouvons pas moins doux.

LE CHŒUR.

Voicy la charmante retraite

De la félicité parfaite :

Voicy l'heureux séjour

Des jeux & de l'Amour.

LUCINDE *parlant au CHEVALIER DANOIS.*

Enfin je voy l'Amant, pour qui mon cœur soûpire :

Je retrouve le bien que j'ay tant souhaité.

LE CHEVALIER DANOIS.

Puis-je voir icy la Beauté

Qui m'a soûmis à son empire ?

UBALDE.

Non, ce n'est qu'un charme trompeur,

Dont il faut garder vôtre cœur.

LE CHEVALIER DANOIS.

Si loin des bords glacez, où vous prîtes naissance,

Qui peut vous offrir à mes yeux ?

LUCINDE.

Par une magique puissance,

Armide m'a conduite en ces aimables lieux !

Et je vivois dans la douce esperance

D'y voir bien-tôt ce que j'aime le mieux.

161

Goûtons les doux plaisirs que pour nos cœurs fideles,

Dans cet heureux séjour, l'Amour a preparez.

Le devoir, par des loix cruelles,

Ne nous a que trop separez.

UBALDE.

Fuyez, faites-vous violence.

LE CHEVALIER DANOIS.

L'Amour ne me le permet pas :

Contre de si charmants appas

Mon cœur est sans deffense.

UBALDE.

Est-ce là cette fermeté,
Dont vous vous êtes tant vanté ?

LE CHEVALIER DANOIS & LUCINDE.

Jouïssons du bonheur extrême.
Hé ! quel autre bien peut valoir
Le plaisir de voir ce qu'on aime ?
Hé ! quel autre bien peut valoir
Le plaisir de vous voir.

UBALDE.

Malgré la puissance infernale,
Malgré vous-même, il faut vous détromper.
Ce Sceptre d'or peut dissiper
Une erreur si fatale.

UBALDE touche LUCINDE avec le Sceptre d'or qu'il tient, & elle disparoit aussi-tôt.

162

SCENE TROISIÉME.

LE CHEVALIER DANOIS, UBALDE.

LE CHEVALIER DANOIS.

JE tourne, en vain, mes yeux de toutes parts,
Je ne voy plus cette Beauté si chere.
Elle échape à mes regards
Comme une vapeur legere.

UBALDE.

Ce que l'amour a de charmant,
N'est qu'une illusion qui ne laisse après elle
Qu'une honte éternelle.
Ce que l'amour a de charmant,
N'est qu'un funeste enchantement.

LE CHEVALIER DANOIS.

Je vois le danger où s'expose
Un cœur, qui ne fuit pas un charme si puissant :
Que vous êtes heureux, si vous êtes exempt
Des foiblesses que l'amour cause !

UBALDE.

Non, je n'ay point gardé mon cœur jusqu'à ce jour ;
Prés de l'Objet que j'aime, il m'étoit doux de vivre ;
Mais quand la Gloire ordonne de la suivre,
Il faut laisser gemir l'Amour.
Des charmes les plus forts la raison me dégage.
Rien ne nous doit icy retenir davantage ;
Profitons des conseils que l'on nous a donnez.

SCENE QUATRIÈME.

Un DEMON sous la figure de MELISSE, fille Italienne, aimée d'UBALDE, LE CHEVALIER DANOIS, UBALDE.

MELISSE.

D'Où vient que vous vous détournez
De ces eaux & de cet ombrage ?
Goûtez un doux repos, Etrangers fortunez,
Délassez-vous icy d'un pénible voyage.
Un favorable sort vous appelle au partage
Des biens qui nous sont destinez.

UBALDE.

Est-ce vous charmante Melisse ?

MELISSE.

Est-ce vous, cher Amant ? est-ce vous que je voy ?

UBALDE & MELISSE.

Au raport de mes sens je n'ose ajoûter foy.
Se peut-il qu'en ces lieux l'Amour nous réunisse

MELISSE.

Est-ce vous, cher Amant ? est-ce vous que je voy ?

UBALDE.

Est-ce vous, charmante Melisse ?

164

LE CHEVALIER DANOIS.

Non, ce n'est qu'un charme trompeur,
Dont il faut garder vôtre cœur.
Fuyez, faites-vous violence.

MELISSE.

Pourquoy faut-il encor m'arracher mon Amant ?
Faut-il ne nous voir qu'un moment,
Aprés une si longue absence ?
Je ne puis consentir à vôtre éloignement ;
Je n'ay que trop souffert un si cruel tourment,
Et je mourray s'il recommence.

UBALDE & MELISSE.

Faut-il ne nous voir qu'un moment,
Aprés une si longue absence ?

LE CHEVALIER DANOIS.

Est-ce là cette fermeté
Dont vous vous êtes tant vanté ?
Sortez de vôtre erreur, la raison vous appelle.

UBALDE.

Ah ! que la Raison est cruelle !
Si je suis abusé, pourquoy m'en avertir ?
Que mon erreur me paroît belle !
Que je serois heureux de n'en jamais sortir !

LE CHEVALIER DANOIS.

J'auray soin, malgré vous, de vous en garantir.

LE CHEVALIER DANOIS ôte le Sceptre d'or des mains d'UBALDE, il en touche MELISSE, & la fait disparaître.

UBALDE.

Que devient l'Objet qui m'enflâme ?
Melisse disparoît soudain ?
Ciel ! faut-il qu'un fantôme vain
Cause tant de trouble à mon ame ?

LE CHEVALIER DANOIS.

Ce que l'amour a de charmant,
N'est qu'une illusion qui ne laisse après elle
Qu'une honte éternelle.
Ce que l'amour a de charmant,
N'est qu'un funeste enchantement.

UBALDE & LE CHEVALIER DANOIS.

Ce que l'amour a de charmant,
N'est qu'un funeste enchantement.

UBALDE.

D'une nouvelle erreur songeons à nous deffendre.
Evitons de trompeurs attraits.
Ne nous détournons plus du chemin qu'il faut prendre
Pour arriver à ce Palais.

166

UBALDE & LE CHEVALIER DANOIS.

Fuyons les douceurs dangereuses
Des illusions amoureuses :
On s'égare quand on les suit ;
Heureux qui n'en est pas séduit !

Fin du quatrième Acte.

167

ACTE V.

Le Théâtre change, & représente le Palais enchanté d'ARMIDE.

SCENE PREMIERE.

RENAUD, ARMIDE.

RENAUD *sans armes, & paré de Guirlandes de fleurs.*

ARMIDE, vous m'allez quitter !

ARMIDE.

J'ay besoin des enfers, je vay les consulter ;
Mon art veut de la solitude.
L'amour que j'ay pour vous cause l'inquietude,
Dont mon cœur se sent agiter.

RENAUD.

Armide, vous m'allez quitter !

ARMIDE.

Voyez en quels lieux je vous laisse.

RENAUD.

Puis-je rien voir que vos appas ?

168

ARMIDE.

Les plaisirs suivront sans cesse.

RENAUD.

En est-il où vous n'êtes pas ?

ARMIDE.

Un noir pressentiment me trouble & me tourmente,
Il m'annonce un malheur, que je veux prévenir ;
Et plus nôtre bonheur m'enchanté,
Plus je crains de le voir finir.

RENAUD.

D'une vaine terreur pouvez-vous être atteinte,
Vous qui faites trembler le tenebreux séjour ?

ARMIDE.

Vous m'apprenez à connoître l'Amour,
L'Amour m'apprend à connoître la crainte !
Vous brûliez pour la Gloire, avant que de m'aimer,
Vous la cherchiez par tout d'une ardeur sans égale :
La Gloire est une Rivale,
Qui doit toujours m'allarmer.

RENAUD.

Que j'étois insensé de croire
Qu'un vain laurier donné par la Victoire,
De tous les biens fût le plus précieux !
Tout l'éclat dont brille la Gloire
Vaut-il un regard de vos yeux ?

169

Est-il un bien si charmant & si rare,
Que celui dont l'Amour veut combler mon espoir ?

ARMIDE.

La severe Raison & le Devoir barbare
Sur les Heros n'ont que trop de pouvoir.

RENAUD.

J'en suis plus amoureux, plus la Raison m'éclaire.
Vous aimer, belle Armide, est mon premier devoir,
Je fais ma gloire de vous plaire,
Et tout mon bonheur de vous voir.

ARMIDE.

Que sous d'aimables loix mon ame est asservie !

RENAUD.

Qu'il m'est doux de vous voir partager ma langueur !

ARMIDE.

Qu'il m'est doux d'enchaîner un si fameux Vainqueur !

RENAUD.

Que mes fers sont dignes d'envie !

ENSEMBLE.

Aimons-nous, tout nous y convie.
Ah ! si vous aviez la rigueur
De m'ôter vôtre cœur,
Vous m'ôteriez la vie.

170

RENAUD.

Non, je perdray plutôt le jour,
Que d'éteindre ma flâme.

ARMIDE.

Non, rien ne peut changer mon ame.

RENAUD.

Non, je perdray plutôt le jour,
Que de me dégager d'un si charmant amour.

ENSEMBLE.

Non, je perdray plutôt le jour,
Que d'éteindre ma flâme.
Non, rien ne peut changer mon ame.
Non, je perdray plutôt le jour,
Que de me dégager d'un si charmant amour.

ARMIDE.

Témoins de mon amour extrême,
Vous, qui suivez mes loix dans ce sejour heureux,
Jusques à mon retour, par d'agréables jeux,
Occupez le Heros que j'aime.

Les Plaisirs, & une troupe d'Amants fortunez & d'Amantes heureuses, viennent divertir RENAUD par des chants & par des danses.

171

SCENE SECONDE.

RENAUD, LES PLAISIRS, *Troupe d'AMANTS fortunez, & d'AMANTES heureuses.*

Un AMANT *fortuné*, & LES CHŒURS.

LEs Plaisirs ont choisi pour azile
Ce sejour agréable & tranquile.
Que ces lieux sont charmants,
Pour les heureux Amants !
C'est l'Amour qui retient dans ses chaînes
Mille Oyseaux qu'en nos bois, nuit & jour, on entend ;
Si l'Amour ne causoit que des peines,
Les Oyseaux amoureux ne chanteroient pas tant.
Jeunes cœurs, tout vous est favorable ;
Profitez d'un bonheur peu durable :
Dans l'hyver de nos ans, l'Amour ne regne plus.
Les Plaisirs ont choisi pour azile
Ce sejour agréable & tranquile.
Que ces lieux sont charmants,
Pour les heureux Amants !

RENAUD.

Allez, éloignez-vous de moy,
Doux Plaisirs, attendez qu'Armide vous rameine.
Sans la Beauté qui me tient sous sa loy,
Rien ne me plaît, tout augmente ma peine.
Allez, éloignez-vous de moy,
Doux Plaisirs, attendez qu'Armide vous ramene.

Les Plaisirs, les Amants fortunez, & les Amantes heureuses se retirent.

SCENE TROISIÈME.

RENAUD, UBALDE, LE CHEVALIER DANOIS.

UBALDE.

IL est seul, profitons d'un temps si précieux.

UBALDE presente le Bouclier de diamant aux yeux de RENAUD.

RENAUD.

Que vois-je ! quel éclat me vient frapper les yeux ?

UBALDE.

Le Ciel veut vous faire connoître
L'erreur dont vos sens sont seduits.

RENAUD.

Ciel ! quelle honte de paroître
Dans l'indigne état où je suis !

173

UBALDE.

Nôtre General vous rappelle ;
La Victoire vous garde une palme immortelle.
Tout doit presser vôtre retour.
De cent divers climats, chacun court à la guerre ;
Renaud seul, au bout de la terre,
Caché dans un charmant sejour,
Veut-il suivre un honteux amour ?

RENAUD.

Vains ornements d'une indigne mollesse,
Ne m'offrez plus vos frivoles attraits :
Restes honteux de ma foiblesse,
Allez, quittez-moy pour jamais !

RENAUD arrache les Guirlandes de fleurs, & les autres ornements inutiles dont il est paré. Il reçoit le Bouclier de diamant que luy donne UBALDE, & une épée que luy presente le Chevalier Danois.

LE CHEVALIER DANOIS.

Dérobez-vous aux pleurs d'Armide.
C'est l'unique danger dont vôtre ame intrepide
A besoin de se garentir.
Dans ces lieux enchantez la Volupté preside,
Vous n'en sçauriez trop-tôt sortir.

RENAUD.

Allons, hâtons-nous de partir.

SCENE QUATRIÈME.

ARMIDE, RENAUD, UBALDE, LE CHEVALIER DANOIS.

ARMIDE *suivant RENAUD.*

REnaud ! Ciel ! ô mortelle peine !
 Vous partez ! Renaud ! vous partez !
 Demons, suivez ses pas, volez, & l'arrêtez
 Helas ! tout me trahit, & ma puissance est vaine !
 Renaud ! Ciel ! ô mortelle peine !
 Mes cris ne sont plus écoutez !
 Vous partez ! Renaud ! vous partez !

RENAUD *s'arrête pour écouter ARMIDE, qui continue à luy parler.*

Si je ne vous voy plus, croyez-vous que je vive ?
 Ai-je pû meriter un si cruel tourment ?
 Au moins, comme Ennemy, si ce n'est comme Amant,
 Emmenez Armide captive.
 J'iray dans les combats, j'iray m'offrir aux coups
 Qui seront destinez pour vous :
 Renaud, pourveu que je vous suive,
 Le sort le plus affreux me paroîtra trop doux.

175

RENAUD.

Armide, il est temps que j'évite
 Le peril trop charmant que je trouve à vous voir.
 La Gloire veut que je vous quitte,
 Elle ordonne à l'Amour de ceder au Devoir.
 Si vous souffrez, vous pouvez croire
 Que je m'éloigne à regret de vos yeux,
 Vous regnerez toûjours dans ma memoire ;
 Vous serez après, la Gloire,
 Ce que j'aimeray le mieux.

ARMIDE.

Non, jamais de l'Amour tu n'as senty le charme.
 Tu te plais à causer de funestes malheurs.
 Tu m'entends soupirer, tu vois couler mes pleurs,
 Sans me rendre un soupir, sans verser une larme
 Par les nœuds les plus doux, je te conjure en vain,
 Tu suis un fier Devoir, tu veux qu'il nous separe
 Non, non, ton cœur n'a rien d'humain,
 Le cœur d'un Tigre est moins barbare.
 Je mourray, si tu parts, & tu n'en peux douter,
 Ingrat, sans toy je ne puis vivre.
 Mais, après mon trépas, ne croy pas éviter
 Mon Ombre obstinée à te suivre.
 Tu la verras s'armer contre ton cœur sans foy.

176

Tu la trouveras inflexible !
 Comme tu l'as été pour moy ;
 Et sa fureur, s'il est possible,
 Egalera l'amour, dont j'ay brûlé pour toy...
 Ah ! la lumiere m'est ravie !

Barbare, es-tu content ?
Tu jouïs, en partant,
Du plaisir de m'ôter la vie.

ARMIDE tombe & s'évanouit.

RENAUD.

Trop malheureuse Armide, hélas !
Que ton destin est déplorable !

UBALDE & LE CHEVALIER DANOIS.

Il faut partir, hâtez vos pas,
La Gloire attend de vous un cœur inébranlable.

RENAUD.

Non, la Gloire n'ordonne pas
Qu'un grand cœur soit impitoyable.

UBALDE & LE CHEVALIER DANOIS *emmenant RENAUD malgré luy.*

Il faut vous arracher aux dangereux appas
D'un objet trop aimable.

RENAUD.

Trop malheureuse Armide, hélas !
Que ton destin est déplorable !

177

SCENE DERNIÈRE.

ARMIDE.

LE perfide Renaud me fuit ;
Tout perfide qu'il est, mon lâche cœur le suit.
Il me laisse mourante, il veut que je perisse.
A regret je revoy la clarté qui me luit ;
L'horreur de l'éternelle nuit
Cede à l'horreur de mon supplice.
Le perfide Renaud me fuit ;
Tout perfide qu'il est, mon lâche cœur le suit.
Quand le Barbare étoit en ma puissance,
Que n'ay-je crû la Haine & la Vengeance ?
Que n'ay-je suivy leurs transports !
Il m'échape, il s'éloigne, il va quitter ces bords ;
Il brave l'enfer & ma rage ;
Il est déjà près du rivage,
Je fais pour m'y traîner d'inutiles efforts.
Traître ! atten... je le tiens... je tiens son cœur perfide....
Ah ! je l'immole à ma fureur....
Que dis-je ! où suis-je ! hélas ! Infortunée Armide ?
Où t'emporte une aveugle erreur ?

178

L'espoir de la vengeance est le seul qui me reste.
Fuyez, Plaisirs, fuyez, perdez tous vos attraits.
Demons, détruisez ce palais.
Partons ! & s'il se peut, que mon amour funeste
Demeure ensevely dans ces lieux pour jamais.

Les Demons détruisent le Palais enchanté, & ARMIDE part sur un char volant.

Fin du cinquième & dernier Acte.